

dres, les dispositions se sont maintenues calmes dans les Bourses.

Chez nous la Chartered a réagi à 90,50, la Goldfields à 196, la De Beers à 733, l'East Rand à 185, la Ferreira à 615, la Kleinfontein à 73 50, la Randfontein à 80 50, la Robinson à 267 50 et la Tharsis à 220.

Informations financières

Souscriptions aux obligations Oural-Volga. — Avis de répartition : Les souscriptions de 1 à 50 obligations seront servies intégralement, et au delà, il sera fait une réduction de 30 0/0.

Le versement de répartition de 100 francs devra être effectué du 1^{er} au 7 juin. Les souscripteurs qui désireront libérer entièrement leurs obligations auront à verser 430 fr. 75 par titre.

LA BANQUE SPÉCIALE DES VALEURS INDUSTRIELLES vient de terminer avec un plein succès l'émission de la *Compagnie générale commerciale et industrielle*, au capital de dix millions de francs.

Les titres de la Société nouvelle mis à la disposition des porteurs d'actions et de parts de fondateur de la Banque spéciale ont été demandés par plus de 2.300 souscripteurs.

JACQUES PROFIT.

Principales valeurs

DERNIERS COURS AU COMPTANT DU 30 MAI 1899			
3 0/0 Français...	101 95	Sect. Rive Gauche.	700 ..
3 0/0 Amortissable	100 50	Egypte 3 1/2 priv.	162 ..
3 1/2 0/0.....	102 50	Espagne Extér.	61 25
Banque de France.	4.002 ..	Autriche 4 0/0 or.	102 30
Banque de Paris..	1.125 ..	Hongrois 4 0/0 or.	103 89
Crédit Foncier....	745 ..	Portugais 3 0/0....	27 ..
Crédit Lyonnais...	952 ..	Italien 5 0/0.....	95 80
Société Générale...	602 ..	Turc 4 0/0 C.....	...
Banque Internat°.	665 ..	— D.....	...
Banque sp. V. Ind.	225 ..	— oblig. Priorité	491 ..
Est.....	1.028 ..	— obl. Douane...	505 ..
Paris Lyon-Médit.	1.910 ..	Banq. d' Pays-Autr.	...
Midi.....	1.385 ..	Banque Ottomane.	592 ..
Nord.....	2.169 ..	Andalous (ch. de fer)	308 50
Orléans.....	1.785 ..	Autrichiens.....	767 50
Ouest.....	1.150 ..	Méridionaux.....	...
Gas Parisien.....	1.300 ..	Nord d'Espagne...	228 ..
Suez.....	3.710 ..	Saragosse.....	235 ..
C ^{ie} Gén ^{ie} de traction	272 ..	Mess. de Madagascar	117 50

Obligations françaises

V. de Paris 1865...	554 50	Fonciers 1879....	487 ..
— 1869...	420 ..	— 1883....	452 ..
— 1871...	409 ..	— 1885....	479 ..
— 1/4	110 ..	— 5° ..	100 50
— 1875...	557 ..	— 1895....	485 ..
— 1875...	557 ..	Com. 2 60 0/0 1879	490 ..
— 1892...	...	— 1880.....	495 50
— 1/4	...	— 1891.....	394 ..
Ville de Marseille..	401 50	— 1892.....	494 ..
V. Bordeaux 4 0/0.	510 ..	— 1899 260 %	485 ..
Ville de Lille 1853.	130 ..	Banque hypothéc.	577 ..
— 1893.	502 ..	— 3 % 31	447 ..
Ville de Lyon.....	102 50	Fonc. Immeuble 189	...
Ville d'Amiens....	...	— 475	166 ..
V. Montpellier 3 %	400 25	Ch. f. l' Ouest, 2 1/2 %	421 ..

terait tout vagabondage épisodique, toute caresse aux détails uniquement jolis, toute échappée vers le lyrisme injustifié (parfois si tentante) pour courir droit au but, agir vite, frapper fort. Incontestablement, l'auteur du *Duc de Ferrare* est un homme de théâtre. C'est pour cela, sans doute, que, son œuvre sous le bras, il heurta inutilement les huis directoriaux depuis une dizaine d'années.

Ce drame, s'il eût été terminé depuis un temps plus court, son écriture serait changée. Aujourd'hui, M. Pougin lui-même reconnaît quelque talent à Wagner, et les compositeurs intelligents renoncent à la dangereuse imitation de ce grand homme (je parle du musicien, non du critique).

Il n'en allait pas de même en 1889, et le *Duc de Ferrare* nous le prouve, qui recèle à côté de contours mélodiques dont l'élégance rappelle Gounod, d'assez fidèles souvenirs du Wagner, chevaleresque de *Lohengrin*, et des chromatismes évoquant certain thème de *Tannhäuser* et même au cours du grand duo d'amour (si applaudi) des élans, des bouillonnements d'orchestre, des exacerbations passionnées qui font songer à *Tristan*, modèle terrible.

Ce qui appartient en propre à M. Georges Marty, c'est sa vigueur; je ne crois pas avoir entendu orchestre plus robuste. Dès le début du prélude, quand les cuivres lancent de tout leur pouvoir le thème guerrier du duc, solide de carrure, on se sent en présence d'un compositeur qui a des biceps, si je puis ainsi dire; et jusqu'à l'accord de *mi* final, plaqué *fortissimo*, cette impression ne se dément pas. Même aux passages de tendresse, les amants n'ont garde de choir dans la mièvrerie; Alfonso et sa belle-mère se chérissent à plein cœur et se le disent à pleine voix, en une énergique invocation :

Que le ciel maintenant soit prompt à nous punir, Puisque en nous punissant il doit nous réunir.

qui a soulevé des bravos dont M. Théodore Dubois donnait le signal, manifestement heureux de l'accueil enthousiaste fait au jeune prix de Rome.

A ces phrases bien charpentées, je préfère encore, pour ma part, des délicatesses — moins applaudies parce que moins râblées, telle la rêverie en *la bémol*: « Aimer, ils ont le droit d'aimer », soupirée par Reginella, qui entend une bande d'étudiants arpenter la rue en chantant: « Vive l'amour! » comme cela se pratique de notre temps.

En tête des interprètes, qui tous ont fait de leur mieux, il sied de placer M. Cossira, unanimement prisé dans le personnage de l'amoureux Alfonso qu'il interprète avec une conviction communicative. L'excellent Seguin, cher aux Bruxellois (chez qui il créa, entre autres, le rôle d'Arfa-gard d'une façon que les amis de *Fervaal* n'oublieront jamais), est un duc farouche à souhait, et M. Soulacroix qui tâche d'être « le rayon de soleil de ce drame poignant » détaille avec goût le conte du muletier florentin. Mlle Martini, Reginella consciencieuse, prononce avec beaucoup de soin, et a plu. Mlle Mary Lebey, la suivante Cantia, montre de l'intelligence, de l'adresse et du goût. L'orchestre a particulièrement bien joué le Prélude du deuxième acte, jolie phrase chantée par le hautbois, puis par la clarinette, sur les battements des cors.

Continuons d'être aimable jusqu'au bout; louons les décors, et, si l'on veut, la figuration, et même, en un rôle de poète jugulé à la fleur de l'âge, M. Delaquerrière.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

VICHY : GRAND HOTEL DE ROME
Depuis 8 fr. par jour, tout compris

RÉPUTATION UNIVERSELLE
MANUFACTURE de Flanelle Végétale et Ouate de pin.
Véritables produits des Pins sylvestres pour prévenir et guérir les rhumatismes de toute nature.
Exiger la marque des **TROIS PINS**. Brochures échantillons.
SCHMIDT-VERRIER, seule maison à Paris.
13, Rue de la Chaussée-d'Antin, 13.

Les Premières

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE. — Le *Duc de Ferrare*, drame-lyrique en trois actes, de M. Paul Milliet, musique de M. Georges Marty.

On nous rendra cette justice que nous avons toujours dispensé au Théâtre-Lyrique de la Renaissance des trésors d'indulgence patiente, ce même à l'occasion de la reprise de *Martha*, encore que l'œuvrette du Mecklembourgeois Flotow nous parût lamentablement poussiéreuse. Il semblait équitable en effet d'accorder quelque crédit à MM. Milliaud pour leur donner le temps de réaliser ce sans quoi le Théâtre-Lyrique n'a pas de raison d'être : une œuvre nouvelle d'un compositeur nouveau. Ils n'y ont point failli et nous avons plaisir à constater qu'ils ont choisi heureusement, récompensés, d'ailleurs, par le succès très vif qui a salué hier soir le *Duc de Ferrare*.

Le livret, rapide, de M. Paul Milliet, est ingénieusement emprunté à une chronique italienne qui relate l'amour criminel d'Alfonse, comte de Ferrare, pour la seconde femme de son père, Reginella, et l'atroce vengeance imaginée par le mari trompé, qui fait tuer l'épouse adultère par le fils incestueux, grâce à ce stratagème : dans une chambre obscure, un corps inanimé, entouré d'un voile épais, est désigné à Alfonso comme celui d'un conspirateur qui voulut attenter aux jours du duc: « Venge-moi ! » ordonne le vieux fourbe. Le fils tire naïvement son épée, frappe; horreur! c'est sa maîtresse bâillonnée qu'il a percée de coups! Fou de désespoir il se précipite sur les lances en arrêt des gardes accourus. On était plus bouillant que réfléchi, à cette triste époque.

A l'exception de *Lysie*, pantomime applaudie au Cercle funambulesque, M. Marty n'a rien fait représenter; on ne s'en douterait guère à l'audition de sa partition essentiellement scénique, dont la musique donne aux caractères un vigoureux relief et s'in-